

Communiqué de Presse

Fidelity International reste confiant sur les actions pour le second semestre 2026, malgré les incertitudes géopolitiques

- **Les investissements dans l'IA, la résilience des bénéfiques et la solidité des fondamentaux devraient soutenir les marchés au second semestre 2026**
- **Le Japon et certains marchés émergents figurent parmi les convictions les plus fortes de Fidelity**
- **Les investisseurs pourraient devoir repenser les valeurs refuges traditionnelles, les matières premières étant appelées à jouer un rôle croissant**

Paris, 22 juin 2026 – Les marchés mondiaux ont fait preuve d'une résilience remarquable face aux turbulences géopolitiques, à la hausse des prix de l'énergie et aux préoccupations croissantes entourant l'inflation. Leur solidité n'a toutefois rien de surprenant. Ils se sont habitués à faire abstraction du bruit et à identifier les opportunités de hausse. Un cycle massif de dépenses d'investissement en IA, des bénéfiques solides et des fondamentaux globalement robustes ont conforté les investisseurs dans l'idée qu'il existe encore de nombreuses sources d'alpha.

[*Perspectives mondiales : comment les marchés encaissent les chocs*](#)

Le conflit au Moyen-Orient a confirmé que nous évoluons dans un ordre mondial en fragmentation, ce qui exige une vigilance accrue de la part des investisseurs. Néanmoins, nous estimons que les fondamentaux économiques, la poursuite des investissements dans l'intelligence artificielle (IA) devraient soutenir les actifs risqués au cours du second semestre. Le moment présent n'exige pas de se détourner du risque, mais de veiller à ce qu'il soit équilibré au sein d'un portefeuille bien diversifié, capable d'absorber les chocs inévitables lorsqu'ils se produiront.

Dans ce contexte, nous abordons le second semestre 2026 forts des principales convictions suivantes :

- Nous sommes globalement positifs sur le risque actions, en particulier au Japon et sur certains marchés émergents. Nous restons toutefois attentifs à la forte progression enregistrée par les marchés depuis avril. Nous privilégions les actions au crédit, où les *spreads* demeurent serrés.
- Les dépenses d'investissement dans l'IA ont constitué le principal moteur des marchés mondiaux et soutiennent d'autres thématiques, telles que la rareté énergétique et la modernisation des réseaux électriques.
- Les matières premières bénéficient de la fragmentation géopolitique et du cycle de dépenses d'investissement en IA. Par ailleurs, ces dernières, et en particulier celles liées à l'énergie, peuvent offrir une diversification utile face au risque géopolitique lorsque les actifs traditionnels tels que la duration et l'or se comportent de manière moins fiable.

Salman Ahmed, Responsable mondial Macro et Allocation d'actifs stratégique chez Fidelity International explique :

« Les marchés ont fait preuve d'une résilience impressionnante au cours d'un premier semestre particulièrement volatil. Cette résistance ne devrait toutefois pas surprendre : ils ont appris à faire abstraction du bruit ambiant et à discerner les facteurs de hausse. Le moment n'est pas venu de se détourner du risque, mais de veiller à ce qu'il soit équilibré au sein d'un portefeuille bien diversifié, capable d'amortir les chocs inévitables lorsqu'ils surviendront. Si les récentes avancées diplomatiques entre les États-Unis et l'Iran peuvent contribuer à apaiser certaines inquiétudes immédiates, l'incertitude demeure élevée et la voie à suivre ne sera probablement pas linéaire. »

Résolution désordonnée

La principale variable macroéconomique à court terme est le choc d'offre énergétique provoqué par la fermeture du détroit d'Ormuz.

Notre scénario central table sur une « résolution désordonnée du conflit ». Le projet d'accord visant à rouvrir le détroit d'Ormuz et à prolonger le cessez-le-feu va dans le sens d'une désescalade. Toutefois, l'éventail des scénarios possibles reste large. Les marchés devraient continuer d'intégrer une prime de risque géopolitique tant qu'une solution durable ne se dessinera pas plus clairement.

La hausse de l'inflation et le resserrement des politiques monétaires pèseront sur la croissance dans la plupart des régions, tandis que les marchés de l'énergie continueront d'intégrer une prime de risque géopolitique persistante.

Certaines régions d'Asie subiront plus fortement ces tensions, car les pays dépendent fortement des approvisionnements transitant par le détroit.

L'Europe est également relativement exposée. Nous pensons que la Banque centrale européenne est la plus susceptible, parmi les grandes banques centrales, de relever ses taux cette année, tandis que la hausse des prix de l'énergie et ses effets de second ordre imposent une réaction. Le dilemme pour les décideurs est que la croissance en Europe est également sous pression, les prix élevés de l'énergie érodant les rendements réels et pesant sur la confiance.

Les États-Unis devraient se montrer relativement résilients face au choc énergétique, car leur dépendance aux importations d'énergie est plus limitée. Par ailleurs, le cycle de dépenses d'investissement en IA continue de soutenir l'économie, de renforcer les bilans des entreprises et d'alimenter la dynamique des bénéfices.

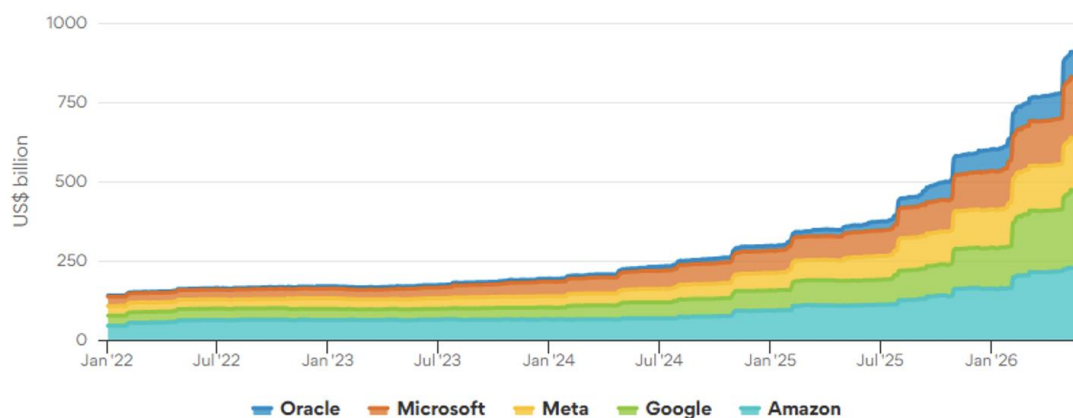
Toutefois, ils commencent également à constater l'impact direct du choc énergétique sur l'inflation globale. Il existe un risque que la persistance de coûts énergétiques élevés influence les anticipations et les comportements de fixation des prix. En cas de nouvelle escalade du conflit, de nouvelles hausses de taux de la Réserve fédérale pourraient être intégrées par les marchés.

Dans ce contexte, la marge de manœuvre de la Réserve fédérale pour assouplir sa politique cette année sera limitée. Les décideurs devraient faire preuve de prudence face à une inflation supérieure à l'objectif, les membres du Federal Open Market Committee étant susceptibles de tempérer les orientations plus accommodantes du nouveau président de la Fed, Kevin Warsh.

Un environnement favorable

La résilience des fondamentaux soutient les marchés malgré la volatilité induite par les tensions géopolitiques. Surtout, les géants américains de la Tech continuent d'investir des milliards dans le développement de l'IA, entretenant ainsi la dynamique bénéficiaire.

Big tech is going bigger on AI



Source : Fidelity International, Bloomberg, mai 2026. Le graphique présente les estimations du consensus Bloomberg relatives aux dépenses d'investissement prospectives agrégées sur deux ans.

Ces dépenses d'investissement considérables bénéficient aux entreprises sur l'ensemble de la chaîne de valeur, notamment aux acteurs industriels qui contribuent à la construction des *data centers* et à l'augmentation des besoins énergétiques.

Un éventail plus large d'entreprises américaines commence également à bénéficier de ces investissements liés à l'IA, qui soutiennent les bénéfices et améliorent la productivité. Cet

élargissement de la dynamique de marché crée des points d'entrée attractifs, alors que l'attention reste concentrée sur un petit nombre de valeurs technologiques affichant des valorisations élevées.

À l'échelle mondiale, la dynamique bénéficiaire reste solide, portée en partie par les dépenses d'investissement dans l'IA, mais aussi par l'assouplissement partiel des droits de douane et la résilience des économies. D'autres tendances structurelles se poursuivent par ailleurs, l'Europe continuant par exemple d'investir dans son secteur de la défense dans un contexte de conflit, tandis que les décideurs cherchent à relocaliser les chaînes d'approvisionnement associées. De même, l'attention se renforce autour de l'amélioration de la résilience énergétique, ce qui se traduit par de nouveaux investissements des États Unis et de l'Europe au sein de leurs réseaux vieillissants.

Des divergences au sein des marchés émergents

Dans ce contexte incertain, il importe également de faire preuve de sélectivité dans l'allocation régionale. Nous sous-pondérons les actions européennes, davantage exposées aux perturbations de l'offre et au risque de stagflation. À l'inverse, le thème de l'IA et la vigueur des bénéficiaires soutiennent les actions américaines, même si certains segments du marché ont déjà fortement progressé. Les actions japonaises restent attrayantes, grâce à la solidité des bénéficiaires et à un environnement politique favorable.

Les marchés émergents restent pour nous une allocation de forte conviction. Leurs actions bénéficient de tendances porteuses plus larges, notamment du cycle de l'IA. Un dollar plus faible et l'amélioration structurelle de la crédibilité des politiques économiques devraient également constituer des facteurs favorables.

Le conflit en Iran produit toutefois des effets divergents au sein de l'univers émergent. Les pays exportateurs de matières premières d'Amérique Latine en bénéficient, tandis que les importateurs d'énergie, en particulier les économies asiatiques tributaires des approvisionnements transitant par le détroit d'Ormuz, en pâtissent.

Une approche sélective s'impose donc pour les investisseurs sur les marchés émergents. Le Brésil, par exemple, bénéficie de la hausse des prix de l'énergie. Ses actions affichent des valorisations attrayantes et pourraient encore profiter d'un cycle d'assouplissement monétaire. L'Afrique du Sud présente quant à elle des fondamentaux domestiques solides et bénéficie du soutien des matières premières. Certaines régions d'Asie-Pacifique restent également intéressantes malgré les perturbations énergétiques. C'est notamment le cas de la Corée du Sud, soutenue par le cycle des semi-conducteurs et par la dynamique des réformes des entreprises.

Repenser les valeurs refuges

À mesure que l'environnement macroéconomique évolue, notre conception de la diversification doit elle aussi s'adapter. L'intensification des risques géopolitiques et de fragmentation met à l'épreuve les valeurs refuges traditionnelles. Les investisseurs ne peuvent donc plus compter sur un seul actif pour compenser les composantes plus risquées de leur portefeuille. Nous sommes passés d'un monde ponctué d'épisodes d'inquiétude sur la croissance à un environnement marqué par une instabilité plus structurelle. Il est désormais nécessaire de diversifier les sources de protection.

Le dollar, par exemple, paraît moins attrayant à long terme qu'il ne l'était auparavant, en raison de l'imprévisibilité accrue de la politique économique américaine. L'or a étonnamment peu progressé pendant le conflit, mais nous restons positifs à son égard en raison de facteurs fondamentaux favorables. Il peut bien se comporter lorsque l'inflation pénalise les obligations et jouer un rôle de diversification lorsque la corrélation entre actions et obligations augmente. Il peut également bénéficier d'un affaiblissement du dollar et d'une baisse des taux réels.

Les actifs refuges se comportent différemment selon la nature des corrections de marché

Scenario	Regime variable	Dollar	UST	Oil	Gold	JYP	CHF	Equities
Funding / Dollar squeeze	Dollar	2.10%	-0.30%	-1.00%	-1.90%	-1.10%	-2.20%	-2.30%
Growth score	US Treasuries	0.00%	1.80%	-2.00%	-0.10%	0.80%	0.40%	-2.50%
Rates shock	US Treasuries	0.50%	-1.80%	0.50%	-0.20%	-0.30%	-0.60%	-2.10%
Inflation score	Oil	0.00%	-0.10%	7.30%	0.70%	0.20%	0.20%	-1.50%

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Source : Fidelity International, Bloomberg, avril 2026. Calculs fondés sur les rendements hebdomadaires de janvier 1977 à avril 2026. Dollar : indice DXY. Bons du Trésor américain : rendements implicites de l'indice des bons du Trésor américain à 10 ans. Pétrole : contrat générique de premier mois sur le WTI, complété avant 1990 par l'indice Bloomberg Commodity. Or : XAU Curncy| Yen : JPYUSD Curncy. Franc suisse : CHFUSD Curncy. Actions : indice MSCI World, complété avant 1999 par l'indice S&P 500.

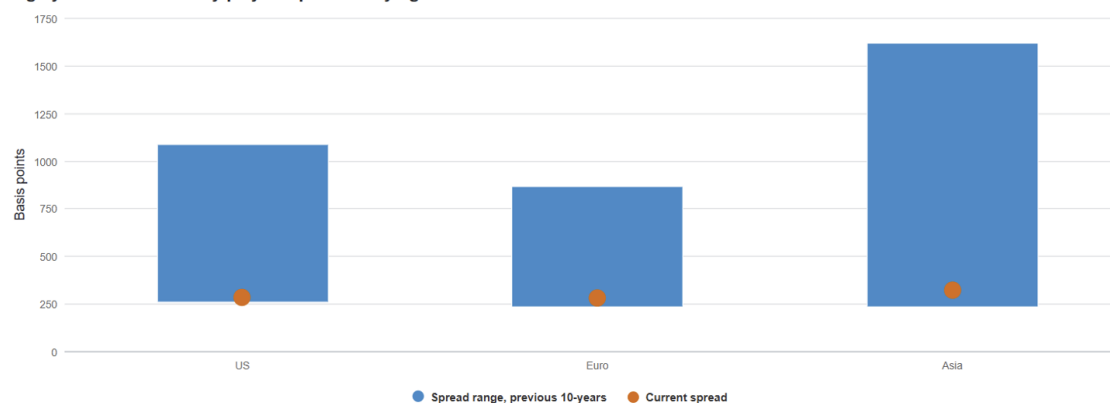
Une exposition aux matières premières devrait soutenir les portefeuilles dans un contexte où l'inflation devrait rester durablement élevée, en particulier lorsqu'elle porte sur l'énergie, qui peut offrir une protection contre le risque géopolitique. Elles peuvent également jouer un rôle de couverture lorsque la sensibilité aux taux est pénalisée. L'inflation limite en effet la possibilité d'une baisse marquée des rendements obligataires et réduit donc le potentiel de hausse des actifs à

duration longue, ce qui explique leurs performances récentes décevantes. Si les craintes concernant la croissance devaient réapparaître plus tard dans l'année, la duration retrouverait alors son rôle de couverture face au risque actions.

Nous restons également prudents sur le crédit, les spreads offrant toujours une rémunération limitée face aux risques macroéconomiques. Le segment High Yield apparaît plus attractif que le segment Investment Grade, en particulier sur les maturités courtes et les signatures de meilleure qualité, mais principalement grâce au portage en tant que source de rendement. Les fondamentaux sont solides mais offrent un potentiel limité d'appréciation du capital.

Le segment *high yield* reste une stratégie de portage dans un contexte de spreads encore serrés

High yield remains a carry play as spreads stay tight



Source: Bloomberg, Fidelity International, April 2026. Option adjusted spread, Bloomberg HY indices.

Source : Bloomberg, Fidelity International, avril 2026. Spread ajusté des options, indices Bloomberg High Yield.

Informations sur les risques

Ce document à caractère promotionnel est exclusivement destiné aux professionnels de l'investissement et ne doit pas être diffusé à des investisseurs particuliers.

La valeur des investissements et des revenus qui en découlent peut évoluer à la hausse comme à la baisse et le client est susceptible de ne pas récupérer l'intégralité du montant initialement investi.

Les investisseurs doivent prendre note du fait que les opinions énoncées peuvent ne plus être d'actualité et avoir déjà été mises à exécution.

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Les investissements à l'étranger peuvent être affectés par l'évolution des taux de change des devises.

Les investissements sur les marchés émergents peuvent être plus volatils que ceux sur d'autres marchés plus développés.

Le cours des obligations est influencé par l'évolution des taux d'intérêt, des notations de crédit des émetteurs et d'autres facteurs tels que l'inflation et les dynamiques de marché. En règle générale, le cours d'une obligation baisse en cas de hausse des taux d'intérêt. Le risque de défaut est fonction de la capacité de l'émetteur à payer les intérêts et à rembourser le prêt à l'échéance. En conséquence, le risque de défaut peut varier entre les États émetteurs et les entreprises émettrices.

Un bien immobilier ou un terrain peut être difficile à vendre, raison pour laquelle les investisseurs peuvent ne pas être à même de liquider leur investissement au moment où ils le souhaitent. La valeur d'un bien immobilier repose généralement sur l'opinion d'un valorisateur plutôt que sur des faits.

Les valeurs citées dans ce document ne constituent pas des recommandations d'achat ou de vente. Elles ne sont données qu'à titre d'illustration.

- Fin -

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Fidelity International

Caroline Pilczer, Marketing Associate Director, 01 73 04 35 02 / caroline.pilczer@fil.com

Steele & Holt

Laura Barkatz, 01 79 74 80 12 / laura@steeleandholt.com

Esteban Mayan, 06 31 92 22 82 / esteban@steeleandholt.com

Noémie Brami, 06 49 49 78 97 / noemie@steelenandholt.com

A propos de Fidelity International

Fidelity International propose des solutions et services d'investissement, ainsi que des expertises liées à la retraite à plus de 2,9 millions de clients dans le monde. En tant qu'entreprise indépendante, animée par un objectif unique et disposant d'un héritage de 50 ans, nous pensons de manière générationnelle et investissons sur le long terme. Présent dans plus de 25 pays et avec un actif total de 1 062 milliards de dollars, nos clients vont des banques centrales, fonds souverains, grandes entreprises, institutions financières, assureurs, gestionnaires de patrimoine, aux particuliers.

Notre activité d'Épargne Financière et d'Épargne Salariale offre aux particuliers, aux conseillers financiers et aux entreprises un accès à des opportunités d'investissement de calibre mondial, à des solutions externes, à des services d'administration et à des conseils en matière de retraite. En collaboration avec nos activités de Solutions et Services d'Investissement, nous investissons 744,6



milliards de dollars pour le compte de nos clients. En combinant notre expertise de gestion d'actifs avec nos solutions d'épargne financière et d'épargne d'entreprise, nous travaillons ensemble pour concevoir un horizon financier pérenne. Données au 31 mars 2026, pour en savoir plus, visitez <https://www.fidelity.fr/>

Information importantes

Ce document ne peut être reproduit ou distribué sans autorisation préalable. Fidelity fournit uniquement des informations sur ses produits et n'émet pas de recommandations d'investissement fondées sur des circonstances spécifiques, ce document ne constitue ni une offre de souscription, ni un conseil personnalisé.

Fidelity International fait référence au groupe de sociétés qui forme la structure globale de gestion de placements qui fournit l'information sur les produits et services dans les juridictions désignées à l'exception de l'Amérique du Nord.

Cette information n'est pas destinée et ne peut être utilisée par des résidents au Royaume Uni ou aux Etats-Unis ; Ce document est destiné uniquement aux investisseurs résidant en France.

Sauf cas contraire, toutes les informations communiquées sont celles de Fidelity International, et tous les points de vue exprimés sont ceux de Fidelity International. Fidelity, Fidelity International, le logo Fidelity International ainsi que le symbole F sont des marques déposées de FIL Limited. Le présent document a été établi par FIL Gestion, SGP agréée par l'AMF sous le N°GP03-004, 21 Avenue Kléber, 75116 Paris. PM4048